

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item\[1556c_TJI_Denise\]](#) 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

[1556c_TJI_Denise] 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quelque Amy se resjouyt, ayant jouy de sa Dame.
Incipit non modernisé Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document *est une variation de* :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye

est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Denise, Étienne

Date 1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

TexteMenelaus n'eut oncq' autant de joyeDe son triumphe obtenu, lors que
TroyeFut ruinée & luy victorieux.Oncq' Ulixes ne fut si fort joyeux{F8r}Quand
Dulichie aperceut sa maison Apres avoir erré longue saisonOncq'Electra une joye
n'eust telleQu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,Et trop deceue, os & cendre
honoréQu'elle cuydoit estre du corps son frere :Ariandné ne fit si bonne
chereQuand aperceut Theseus delivréDu Laberinth, par un filet livré,Et que son
frere eut occis par prouesse :Brief, homme n'eut oncques tant de liesse,Et ne
receut tant de joye & deduict,Comme j'ay faict la precedente nuict :Si j'en reçooy
encore une telle,Lors immortel seray, pour l'amour d'elle.Las, quand sa grace estoit
au precedentLa teste basse à genoux, demandantPlus il estoit alors qu'une orde
boue,Et qu'un lacq sec, ou la reine ne noue :Mais maintenant plus ne m'est
rigoureuse,Plus ne me tient sa gloire tant fascheuseEt plus ne m'est comme elle
estoit silente,Oyant mon pleur & douleur vehemante,Que pleust à dieu, que sa
conditionAu paravant, & son intentionJ'eusse cogneu : car ores est bailléeLa
medecine à personne bruslée{F8v}Presque du tout, & convertie en cendreDevant
mes pieds, & ne pouvois l'entendreSi demonstroit la voye & le sentierMais mon
regard n'estoit par lors entier,Et si avois perdu lumiere touteVeu qu'en amours
personne ne veoit gouttesBien j'ay cogneu que cecy plus profite,Ne s'ennuyant
d'une longue poursuyte.Ne faites cas, poulez fort amoureux,Si vostre amour
monstre cœur rigoureux,Telle vous fut hier rude & fascheuse,Qui aujourd'huy sera
vostre amoureuse :Et ay cogneu avoir bien profité,A longuement avoir sollicité :Car
pour neant ceste nuict tabourdoientContre son huys, & en vain pretendoientEn
l'appellant leur dame & leur maistresse,Aupres du mien, en tresgrande liesse.A mis
son chef & sa bouche vermeille,Et à m'aymer (non autre) s'appareille.Plus ayse suis
d'une telle victoire,Que si j'avois vaincu le territoireDes parthes tous, & tout leur
se-quelleJe ne veux point autre despouilles qu'elle,Et autre Roy qu'elle point je
n'auray,Ny chariotz autre qu'elle voudray.Et quant à moy, ô Royne
Citherée{G1r}Par moy sera ta coulonne paréeDe maints baisers, de grans dons &
exquisEt en mon nom, pour tel amour conquisSeront ces vers, ou pareilz
engravez.O majesté qui tout povoir avez,Et qui donnez tout plaisir & deduitUn vray
amant tout le long de la nuictReceu d'amyne, en graces abondanteA ton autel ces
despouilles presenteDedans ton temple, & a toy ma lumiereComme a son port
desire, toute entiereMa nef viendra, sans que soit agitéeD'un des & ventz, mais elle
est tourmentéeEt qu'en la mer elle a jamais demeure.Et si ton cœur se mouroit, de
mal'heure,Ou que par coulpe & mal ne fusses mienneEn delaisant l'amitié
ancienne,Je veux mourir, & que mon corps l'on porteEn sepulture au devant de ta
porte.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 124

FoliotationF7v, F8r, F8v, G1r

Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio
F7v.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Plaire à vn cœur, qui ſi faſché ſeroit
 Soucy, trauail, pleur & ducil infiny
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que par malheur ne ſoit vn iour deffaiſt,
 Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfait
 Voyla la ioye & le plaisir humain:
 C'eſt le lien, que la mortelle main
 Trainne touſiours le long de ceſte vie
 A tristes maux & douleur afferuie.

Quelque amy ſe reſiouyt, ayant iouy
 de ſa Dame.



MENELaus n'eut oncq' autant de ioye
 De ſon triumphe obtenu, lors que Troye
 Fut ruinée & luy victorieux.
 Oncq' Vlixes ne fut ſi fort ioyeux
 Quand

Quand Dulichie apercent sa maison
Après auoir erré longue saison
Oncq' elestra vne ioye n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,
et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
Ariandné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Laberinth, par vn filet liuré,
et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eut oncques tant de liesse,
et ne receut tant de ioye & deduiet,
Comme i'ay faict la precedente nuit:
Si i'en reçooy encoures vne telle,
Lors immortel seray, pour l'amour d'elle.
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse à genoux, demandant
Plus il estoit alors qu'une orde boue,
et qu'un lacq sec, ou la reine ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse
et plus ne m'est comme elle estoit silente,
Oyant mon pleur & douleur vehemante,
Que pleust à dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneuz par ores est baillée
La medecine à personne bruslée

Presque

Presque du tout, & conuertie en cendre
 Deuant mes pieds, & ne pouuois l'entendre
 Si demonstroit la voye & le sentier
 Mais mon regard n'estoit pas lors entier,
 Et si auois perdu lumiere toute,
 Veu qu'en amours persõne ne veoit gouttes
 Bien i'ay cogneu que cecy plus profite,
 Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.
 Ne faictes cas, poussez fort amoureux,
 Si vostre amour montre cœur rigoureux,
 Telle vous fut hier rude & fascheuse,
 Qui auourdhu y sera vostre amoureuse:
 Et ay cogneu auoir bien profité,
 A longnement auoir sollicité:
 Car pour neant ceste nuit tabourdoient
 Contre son huys, & en vain pretendoient
 En l'appellant leur dame & leur maistresse,
 Aupres du mien, en tresgrande liesse.
 A mis son chef & sa bouche vermeille,
 Et à m'aymer (non autre) s'appareille.
 Plus ayse suis d'vne telle victoire,
 Que si i'auois vaincu le territoire
 Des parthes tous, & tout leur se-quelle
 Je ne veux point autre desponilles qu'elle,
 Et autre Roy qu'elle point ie n'auray,
 N'y chariorz autre qu'elle voudray.
 Et quant à moy, ò Royne Cytherée

Par

Par moy sera ta coulonne parée
De maints baisers, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis
Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
O maiesté qui tout pouoir auez,
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Vn vray amant tout le long de la nuit
Receu d'amy, en graces abondante
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton temple, & a toy ma lumiere
Comme a son port desire, toute entiere
Ma nef viendra, sans que soit agitée
D'un des & ventz, mais elle est tourmentée
Et qu'en la mer elle a iamais demeure.
Et si ton cœur se mouroit, de mal'heure,
Ou que par coulp & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amitié ancienne,
Je veux mourir, & que mô corps l'on porte
En sepulture au deuant de ta porte.

Quatrain.

De Raymonde.

Il n'y à point en tout le monde
Femme plus iuste que Raymonde:
Pourquoy? par ce qu'en tout endroit
Elle ayme à soustenir le droict

G

De